

# ATELIER D'ECRITURE

JEUDI 30 AVRIL 2020

## 1. QU'EST-CE QUI VOUS MANQUE LE + ?

On parle beaucoup des contraintes liées au confinement qui nous est imposé depuis plusieurs semaines mais finalement : qu'est-ce qui vous manque le plus ? Racontez-nous.

## 2. LIPOGRAMME EN i

Le **lipogramme** est une figure de style qui consiste à produire un texte d'où sont délibérément exclues certaines lettres de l'alphabet.

Choisissons d'exclure la lettre « i » et de commencer votre texte par : « Je pars, je prends le bus pour aller .... »

## 3. SE PRESENTER

Dans ce jeu d'écriture, il s'agit de vous **présenter**. Vous devez faire rimer des vers avec votre prénom. Bien sûr, cette présentation ne correspond pas totalement à votre personnalité, il faut bien trouver des rimes ! Cela crée une petite histoire en vers, assez rigolote

Exemple :

*Bonjour, je m'appelle Laurence !  
Je suis née à Valence  
Et j'aime la danse,  
En la vie j'ai confiance,  
J'aime faire des confidences,  
J'ai acheté mon agence,  
Depuis longtemps j'ai fini mon adolescence,  
Je ne fais pas dans les nuances,  
J'étudie la période de la Renaissance,  
Je pratique aussi la voyance !*

Si cet exercice vous a plu, vous pouvez en écrire d'autres en choisissant des noms d'animaux, d'objets, de plantes,...

## 1. QU'EST-CE QUI VOUS MANQUE LE + ?

**On parle beaucoup des contraintes liées au confinement qui nous est imposé depuis plusieurs semaines mais finalement : qu'est-ce qui vous manque le plus ? Racontez-nous.**

Ce qui me manque le plus depuis le confinement, c'est les promenades dans le parc voisin et les flâneries dans le jardin de mon fils.

Etre assise sur un banc ou un fauteuil au soleil, entendre les vocalises des oiseaux qui se répondent d'un arbre à l'autre, suivre des yeux les papillons virevoltants, entendre rire mes petites-filles qui jouent au basket ou au badminton ou au ballon, bien sûr que toute cela me manque.

Heureusement, de mon balcon je peux admirer les magnifiques érables ou platanes de la résidence d'en face. S'ils étaient absents je me sentirais beaucoup plus seule. Ils sont très hauts et très feuillus. Ils me protègent. Ils sont fraternels.

Arbres, je vous aime. Mes ancêtres alsaciens m'ont transmis leur amour de la forêt.

J'ai appelé mon fils Sylvain. Sylvain le roi des forêts et même le dieu des forêts.

J'ai appelé une de mes filles Sylvie, un peu pour Gérard de Nerval, beaucoup par amour des forêts.

J'ai hâte que revienne le temps des promenades dans le parc. Regarder les arbres de loin, ce n'est pas comme marcher dans leur ombre protectrice et amicale.

*Huguette*

Le confinement quel mot restrictif qui désigne le fait d'être enfermé dans d'étroites limites. Tout de suite on a une sensation d'étouffement. Cela me fait penser à un poisson rouge dans son bocal, à des fruits confits que l'on a figés dans le sucre pour les conserver.

Si on a la chance d'avoir un jardin, si petit soit-il, on devient vite des privilégiés, on fait partie de l'élite qui peut poser son regard quand bon lui semble sur un petit coin de ciel bleu.

Ce qui me manque le plus, à bien y réfléchir ce sont des choses simples mais essentielles presque vitales. En premier ne pas voir mes proches autrement que par écran et surtout ne pas pouvoir couvrir mes petits fils de bisous jusqu'à les faire ronchonner.

Ne plus aller boire le café et bavarder avec la copine, même si elle habite à côté, est difficile et que dire des sorties au restaurant ?

Certaines personnes en prenant de l'âge retombent en enfance en ce moment cela prend tout son sens, je me sens infantilisée : lave tes mains, ne te mets pas les doigts dans le nez, tousse dans ton coude...cependant je l'avoue une minorité reste indécrottable.

Les obligations me gênent plus que les interdictions. Pour aller simplement à la boulangerie ou faire le tour du pâté de maisons il faut une attestation. Je remplis consciencieusement ledit document et au moment de sortir le téléphone sonne, je bavarde (aujourd'hui plus encore) et voilà trop tard, une demi-heure vient de s'écouler. Conclusion attestation à refaire ! Finalement je n'ai plus envie de sortir, je me rabats sur les biscottes ou le pain précuit.

Autrefois c'est-à-dire avant mi-mars, je décidais sur un coup de tête de prendre mon véhicule et d'aller faire les boutiques, aujourd'hui il ne me sert plus que pour les achats de première nécessité. La voiture symbole de liberté pendant longtemps n'est plus qu'un utilitaire.

Si tout actuellement semble surréaliste, il faut rester positif, ne dit-on pas après la pluie vient le beau temps ?

***Bernadette***

Ce qui me manque le plus, et bien naturellement c'est d'être éloignée physiquement de la famille, de ne plus embrasser les enfants et les petits.

Ne plus se retrouver tous ensemble à partager nos moments, à courir dans le jardin, faire du bruit, avoir de longues conversations. Il n'y a plus de fouillis avec les jouets, jeux, livres, la chambre des enfants est trop bien rangée. Un temps s'est arrêté.

La vie sociale me manque, le contact des gens dans la rue, que je ne connais même pas ! Je parle facilement avec tout le monde, alors là...Je ne sors pas.

J'en ai marre de téléphoner, de passer des sms, etc. Et pourtant, nous restons en contact, la preuve : bien envoyer ses textes, atelier d'écriture par exemple.

A vrai dire ce qui me manque : parler (devant quelqu'un), toucher, voir, exprimer, sentir et rire d'autre chose que des blagues reçues ou des bêtises de la télévision.

En fin de compte ce qui me manque est très personnel, à d'autres il manque ce qui est essentiel pour vivre correctement, de ce côté-là je n'ai personne à envier.

***Béatrice***

Ce qui me manque le plus c'est de ne pas pouvoir me rendre chez mon fils et ma belle-fille pour profiter de mes petits-enfants. Ils n'habitent pas la région, il est donc difficile avec ce confinement de me rendre chez eux.

Mais je dois dire que la routine me manque également. Me lever le matin, déjeuner, me préparer puis monter dans ma voiture mettre la radio démarrer et voilà c'est parti pour 1 heure et quart de route.

Penser au programme de la journée, passer de bons moments avec les collègues puis vient l'heure de l'ouverture au public. Qui va pousser la porte aujourd'hui ?? Que va-t-on nous demander ?? Le livre impossible à trouver, l'auteur au nom que l'on ne peut pas prononcer, ou mieux encore la couleur du livre et rien d'autre. Nos lecteurs, qu'ils soient grincheux, joyeux, intellectuels ou non, timides et j'en oublie sûrement, tout cela me manque.

Pourtant je suis la première à dire qu'il ne faut pas tomber dans la routine, qu'il faut casser les habitudes, mais ça dure un peu trop longtemps et puis je risque de tomber dans une autre routine. Pas mettre le réveil à sonner, décaler l'heure des repas, veillez tard le soir, prendre le temps tout simplement pas de stress, pas de fatigue, pas d'embouteillage. Finalement, on n'est jamais content routine ou pas. Je vais me faire un thé comme tous les après-midis. Non ! Non ! Et Non ! Ce sera un café, histoire de contrarier mes habitudes.

*Ghislaine*

J'aimais bien ma nouvelle liberté. Je venais juste de prendre le rythme de la retraite débutée en septembre. Je pouvais faire ce que je voulais. Plus d'embouteillages le matin, plus d'horaires, plus de sonneries rythmant les heures à courir d'une classe à l'autre.

J'avais trouvé une nouvelle routine : gym avec les copines presque tous les matins, marche-active, randonnée, danse-country, groupe lecture à Savigny. Juste le temps de découvrir un nouveau groupe lecture et un atelier d'écriture que tout s'arrête.

Stop. Plus rien. Plus la moindre activité.

Certes la maison est agréable avec son jardin sous le soleil.

Certes avoir presque tous les jours mon gentil mari en télétravail à la maison, c'est plutôt agréable.

Certes, les vidéos de groupe avec les copains c'est amusant.

Pourtant....

Pourtant au bout de 46 jours de ce confinement imposé, on souffre de quelques privations.

Il y a des manques :

Je regrette les discussions à bâtons-rompus avec nos grands enfants, les câlins et les complicités avec mes petites-filles.

Je regrette les grandes tables pour les réunions avec la famille, toutes générations confondues.

Je regrette la liberté de partir marcher dans les bois, aller faire une randonnée, partir en vacances, aller rejoindre la mer et nager, nager jusqu'à la limite des baigneurs, nager là où il n'y a presque plus personne, rester à flotter, à admirer le ciel, l'Estérel, les îles. Pouvoir plonger, admirer les poissons, les coraux, les fonds-marins. Ne plus sentir le poids de son corps, être en apesanteur vouloir rire et voir son rire exploser en millions de bulles remontant à la surface. Traverser le rideau des bulles qui chatouillent. Se prendre pour une sirène, devenir sirène.

Bref me sentir **LIBRE**.

*Agnès*

De tout ce que l'on nous a imposé en cette période de confinement c'est pour moi mentalement le fait de ne pas pouvoir décider par soi-même le moment de sortir, de voir ses amis, sa famille.

*Annie*

Qu'est-ce qui m'a manqué ? C'est un peu de « tout ou rien ». Je n'aurai pas la fatuité ni l'orgueil de dire « rien » mais peu ou pas pour certaines choses. Et cet « enfermement », pas volontaire mais imposé, s'est révélé positif par certains côtés.

Je n'ai naturellement pas la vocation des sœurs cloîtrées et, d'apparence, c'est ma chère liberté qui m'a le plus manquée : liberté d'aller et venir, liberté d'avoir - ou pas - des contacts humains, bref, liberté d'agir à sa guise selon son humeur, ses désirs, ses envies. De refuser tout ce qui est obligatoire ou imposé sans pouvoir en comprendre la raison, sans pouvoir répondre à la question « Pourquoi ? ».

Petit cheval refuse souvent de se laisser dompter ! Mais tout cela, en vérité, n'est qu'apparence : on est libre ou pas dans sa tête. Si le plus vaste des déserts en donne l'impression, la petite « boîte à chaussures » comme je nomme familièrement mon studio, me permet de m'évader vers tous les espaces. La meilleure des évasions peut être simplement « un voyage autour de sa chambre ». En ce qui concerne les côtés positifs, c'est l'obligation de n'être face à face qu'avec soi-même, car cela implique de réfléchir, de revoir ce que la volonté et ou la mémoire enfouie au fond du cerveau.

Pas toujours facile! Ce face à face n'a rien de narcissique. Il me fut utile pour éclairer, comprendre et parfois réussir à effacer certains « boulets » trop présents dans ma mémoire.

Et puis j'ai appris à me faire gâter : pas de courses à faire, pas de repas à préparer, de poubelles à descendre... Attention à ne pas se laisser glisser sur la pente de la paresse! Reprenons vite nos habitudes : courses, repas, poubelles, bonjour, bonsoir. Adieu Berthe! le bon temps du confinement est terminé! Il faut retrouver les ex-confinées. Ont-elles changé?

A voir...

*Michèle*

## **2. LIPOGRAMME EN i**

**Le lipogramme est une figure de style qui consiste à produire un texte d'où sont délibérément exclues certaines lettres de l'alphabet.**

**Choisissons d'exclure la lettre « i » et de commencer votre texte par : « Je pars, je prends le bus pour aller... »**

Je pars, je prends le bus pour aller me promener. Chaussée de baskets confortables, un sac à dos léger, je gagne l'arrêt en bas de ma rue.

En route pour la gare où je monte dans le RER et pose mes fesses sur la banquette usagée. Tout le monde a le nez collé au téléphone, je préfère regarder par le carreau. Jusqu'à Lutèce tout est morne et embrumé. Après, en allant vers l'est, le spectacle change, des champs de colza à perte de vue. En contre-bas l'autoroute est surchargée. Je salue mentalement les transports en commun, (sans grève c'est le bonheur). Je m'adosse paresseusement.

Tout à coup les panneaux annonçant le grand parc venu des USA s'élèvent un peu partout. J'adore déambuler dans les allées sauf le weekend où trop de monde flâne.

Dès que les portes s'ouvrent, je retrouve mon âme d'enfant, les contes de Perrault et le monde enchanté du grand Walt. Les tours du château s'élèvent majestueusement. La foule s'étend déjà devant les manèges, pressée de succomber à la peur et de claquer des dents surtout dans la grande fusée. J'espère rencontrer le rongeur adoré des enfants flanqué de tous ses compagnons.

Quelle belle journée ça va être !

*Bernadette*

Lipogramme en O :

Je suis sur la terrasse, il fait meilleur temps, pas de pluie, je regarde des insectes qui butinent dans le lilas aux fleurs fanées, ils s'appellent des « Jardinières », ils repartent, reviennent... Il y a un peu de vent, le ciel est gris, un merle passe.

J'entends des bruits de rue : véhicules, bacs traînés c'est l'heure du ramassage des détritrus. C'est relativement calme quand même. J'admire la lavande, elle va fleurir, ses tiges grimpent déjà.

Mais je suis muette, ça m'agace, d'habitude je suis bavarde, j'en ai marre d'écrire, j'arrête là-dessus, Amitiés

***Béatrice***

Je prends le bus pour me rendre chez Annabelle. Elle demeure à la campagne où elle élève des chèvres. Quand la lune est au plus haut elle élabore des fromages, elle les met à sécher dans sa cave où les chats chassent les rats se délectant des plus moelleux. A l'aube, elles retourneront aux champs où elles dévoreront l'herbe tendre et gorgée de rosée.

***Ghislaine***

Je pars, je prends le bus pour aller vers la mer. Le club de plongée est ouvert. Chacun prépare son scaphandre : le détendeur dans le bon sens sur le bloc, la stab, le manomètre... Masques, palmes et plombs dans le sac et hop tous dans la sécu. On vogue vers le spot. L'ancre est accrochée. On se jette à l'eau. On part chacun avec sa palanquée.

Alors le rêve débute : j'adore ces effets d'apesanteur. On est autonome, détaché de tout, léger comme une bulle. On peut rester la tête en bas, se tourner de tous les côtés.

L'eau est pure, les algues semblent voler et forment un ballet. Des mérours, des rascasses, des rougets passent doucement.

En bas tout est plus lent, plus doux, plus beau. Légères, nos bulles remontent à la surface : je veux rester en bas à jouer, à m'amuser : on n'a plus d'âge au fond des mers. C'est le bonheur.

***Agnès***

L'après confinement, les vacances et les restaurants

De retour sur les plages où, comme des coqs en pâte nous pourrions nous rouler sur le sable et avec les enfants dresser des châteaux avec pelles, seaux et râteaux adéquats.

Et la journée achevée, la lune ayant effectuée son labeur sur les marées, nous pourrions nous restaurer sur une terrasse.

A se contacter dans quelques jours

*Annie*

### 3. SE PRESENTER

**Dans ce jeu d'écriture, il s'agit de vous présenter. Vous devez faire rimer des vers avec votre prénom. Bien sûr, cette présentation ne correspond pas totalement à votre personnalité, il faut bien trouver des rimes ! Cela crée une petite histoire en vers, assez rigolote.**

Je m'appelle Huguette,  
Prénom du temps des guinguettes  
Et des bals musette  
Du temps des années bêtes  
Où mes parents faisaient la fête  
Au son des trompettes  
D'Armstrong et de Bechet  
J'aurais pu m'appeler Paulette  
Odette, Violette ou Castagnette  
Mais je m'appelle Huguette  
Je ne suis plus une jeunette  
Quand je vois ma nouvelle tête  
Celle qui reflète  
Mon vieux miroir ça m'embête.  
Où sont mes jolies mirettes ?  
Mes prunelles vertes,  
Ma chevelure parfaite.  
J'étais un peu replète  
Et me voilà toute fluette.  
Le monde me laisse seulette  
Nul ne me conte plus fleurette  
Pourtant, j'écris des Odelettes  
Je n'espère plus, c'est un fait  
De la renommée les trompettes  
Mais je me sens toujours poète.  
*Huguette*



Bonjour, je m'appelle Bernadette.  
Je suis née loin de Nazareth.  
Ma maman se prénomme Juliette.  
Dans ma famille je suis la cadette.  
Petite je portais des couettes,  
Une jupe plissée rouge et des sandalettes  
Je suis souvent en baskets  
Et suis haute comme trois pommes reinettes.  
Je ne joue plus à la dinette,  
Mais je fais très bien les coquillettes.  
J'ai un chat roux nommé Noisette  
Qui me ruine en croquettes.  
Je ne suis pas douée en trottinette,  
Alors je fais de la bicyclette.  
J'aime bien la reine Elisabeth,  
Mais aussi James Dean et Laura Smet.  
J'ai arrêté la cigarette,  
Et depuis je pratique la gonflette  
Même si ce n'est pas pour les nénétes.  
Mon plat préféré est la blanquette,  
Mais pas arrosée de piquette !  
Quand il fait beau je prends ma poussette  
Et je file à la supérette,  
Sur le chemin du retour je cueille des pâquerettes.  
Je ne suis pas très inquiète,  
Mais ne fonce pas à l'aveuglette !  
D'ailleurs je porte des lunettes.  
Demain je vais voir tante Suzette,  
Celle qui s'est brisée la margoulette  
En voulant faire une pirouette.  
Je pousse souvent la chansonnette  
Sur du Sardou, pas de l'opérette,  
Quand je ne dévore pas les livres de Ken Follett.  
A Evry je vendais des clés à mollettes,  
Et à Rungis beaucoup plus tard des crevettes.

***Bernadette***

Bonjour je m'appelle Béatrice  
Je ne suis pas institutrice  
Je suis bonne animatrice  
Je n'ai pas besoin de tutrice  
Je pense être pas trop mauvaise conductrice  
Dans mon jardin, je deviens agricultrice  
Parfois je suis décoratrice  
Et je me sens l'âme de directrice  
Serai-je une bonne actrice ?

***Béatrice***

Je m'appelle Ghislaine  
J'ai la cinquantaine  
Je mets des bas de laine  
Et j'habite l'Ille et vilaine  
J'aime boire aux fontaines  
Et écouter de vieilles rengaines  
Avec dans mes cheveux le vent des plaines.

Je m'appelle Giselle  
Je ne suis pas bien belle  
Mais je mets des portes jarretelles  
Je n'aime pas faire la vaisselle  
Demain je m'achète des bretelles  
Pour retenir mes culottes en dentelles  
Quand je danse la tarentelle

***Ghislaine***

Je m'appelle Agnès  
Je suis née en Grèce,  
Je cherche ma nièce  
Mais j'ai perdu son adresse.

Suis-je une druidesse  
Ou bien une déesse,  
Une archiduchesse,  
Peut-être une diablesse ?

J'aime les caresses  
Et la bouillabaisse  
Mais le théorème de Thalès,  
Je vous le laisse.

J'ai une Mercédès,  
Un cacatoès,  
Une belle ânesse  
Et un grand tiroir-caisse.

Mes armes sont ma gentillesse,  
Ma grande souplesse,  
Mon droit d'ânesse,  
Ainsi que ma paresse.

Faites-moi une promesse ;  
Je ne veux pas de graisse,  
Pas de vieillesse,  
Et ne jamais voir Hadès.

***Agnès***

Je m'appelle Annie  
Je suis de Virginie  
J'aime l'anis  
Mais plus encore manger des spaghettis  
J'espère rester longtemps en vie  
J'aime la lecture à l'infini  
Tout ce qui touche me ravi

***Annie***

Je m'appelle Naziha  
Je vis avec saint Nicolas  
Je sens la barbe à papa  
J'ai pas de nana  
Je produits du chocolat  
Je rêve de danser la lambada  
J'aime pas koh lo hanta  
Je rêve de koalas  
D'avoir un chien qui aimerait le coca  
Le Nutella c'est pas pour mwa

***Naziha***

« Michelle, ma belle... »  
Petite ritournelle  
Qui me donne des ailes  
Pour danser la tarentelle

Jeune et jolie damoiselle  
Je ne vis pas au Carmel  
Telle une hirondelle  
Je m'envole à tire d'aile

Suis-je fidèle ou cruelle ?  
Petit muguet qui chancelle  
Sous son ombrelle  
Et se fait belle

Point de querelle !  
Je butine mon miel  
Du lilas à l'airielle  
Et jamais ne chancelle

J'aime les amis qui me sont fidèles  
La nature, les animaux, quelles merveilles !  
La vie, le bonheur couleur de ciel  
Et mon chat couleur de miel

Vive la vie, la vie est belle !

*Michèle*